



HAL
open science

Compte rendu de Boëtsch G., Guerci A., Gueye L. et Guisse A. (dir.), Les Plantes du Sahel. Usages et enjeux sociaux, Paris, CNRS Editions, 2012, 424 pages

Monique Chastanet

► **To cite this version:**

Monique Chastanet. Compte rendu de Boëtsch G., Guerci A., Gueye L. et Guisse A. (dir.), Les Plantes du Sahel. Usages et enjeux sociaux, Paris, CNRS Editions, 2012, 424 pages. Journal des Africanistes, 2014, p. 289-290. halshs-01525412

HAL Id: halshs-01525412

<https://shs.hal.science/halshs-01525412>

Submitted on 23 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nous disposons désormais d'une enquête extrêmement scrupuleuse, peut-être proche de l'exhaustivité, de la part d'un chercheur très pénétré de son sujet, très soucieux d'indiquer ses sources, de relater ses démarches, de dater ses cinquante entretiens personnalisés, de prouver presque à chaque page son sérieux et, en même temps, souci rare, d'indiquer très clairement et systématiquement l'enchaînement de ses chapitres les uns aux autres. Cheikh Anta Babou, « en donnant aux voix mourides toute leur place », a pleinement réussi, comme il se l'était fixé, « une reconstitution de l'histoire de la confrérie à partir de l'intérieur » (p.288).

BOËTSCH Gilles, GUERCI Antonio, GUEYE Lamine, GUISSÉ Aliou (dir.), 2012, *Les plantes du Sahel. Usages et enjeux sociaux*, Paris, CNRS, 424 p.
par Monique Chastanet

Cet ouvrage collectif possède un titre un peu trompeur : s'il est centré sur l'Afrique soudano-sahélienne (et pas seulement le Sahel), des textes concernent le Maghreb et le Sahara – autres régions confrontées à des problèmes d'aridité –, et deux traitent de plantes de zones humides, au Cameroun et au Congo. Ce qui ne correspond pas tout à fait à l'objectif présenté en introduction, qui est de « réfléchir sur l'intérêt et le rôle des espèces végétales [...] adaptées à la sécheresse, le long de la Grande Muraille Verte et dans toute la zone sahélienne », en s'attachant à faire connaître et revaloriser leurs « potentialités » alimentaires, médicales et cosmétiques. C'était également le thème du colloque international qui s'est tenu à l'université de Dakar en octobre 2010, et qui est à l'origine de cette publication. Les vingt-sept articles s'organisent principalement autour de ces trois usages des plantes, tout en donnant la primauté à l'alimentation. Ils font intervenir diverses disciplines du monde végétal et des sciences humaines mais, entre ces deux domaines de recherche, il s'agit plus d'une « cohabitation » que d'une véritable interdisciplinarité. En outre, si les ethnologues et les anthropologues citent souvent des travaux de botanistes, d'écologues, etc., l'inverse est plus rare. Aux lecteurs d'imaginer les enseignements qu'un dialogue entre ces spécialistes pourrait apporter... On peut regretter aussi un travail éditorial insuffisant : les titres qui figurent au sommaire étant parfois incomplets, il est difficile de se faire rapidement une idée des questions abordées, à travers les régions ou les sujets concernés. Les disciplines des auteurs ne sont pas toujours mentionnées, à côté des résumés de leurs contributions. À déplorer, enfin, l'absence d'un index des végétaux étudiés, qui aurait facilité les lectures croisées.

Malgré ces insuffisances, cette publication permet de faire le point des connaissances actuelles sur les usages et les propriétés de différentes plantes africaines, arborées ou herbacées, spontanées ou protégées, dans un contexte de dégradation de

l'environnement mais aussi de revalorisation des produits locaux. Il s'adresse autant aux scientifiques qu'aux « décideurs ». Devant l'impossibilité de rendre compte de tous les articles, on reprendra ici, pour donner une idée de leur contenu, les trois thématiques présentées en introduction. Pour ce qui est des utilisations alimentaires, certains auteurs envisagent « les apports des plantes sauvages du Sahel dans l'alimentation des populations locales [on a vu que d'autres régions sont également concernées] ; la plante dans la nutrition infantile, les corrections des carences nutritives ; les aspects biochimiques, les besoins de l'organisme par rapport aux plantes ; les tabous alimentaires liés aux [végétaux] ». D'autres textes portent sur « les constructions du savoir autour des plantes médicinales ; les éléments de phytochimie, les plantes aromatiques et l'aromathérapie ; les savoirs et les croyances populaires autour des plantes médicinales ; les [espèces végétales], les remèdes naturels et les régimes alimentaires ; les plantes et les maladies systémiques ; les troubles de la sexualité et les plantes comme réponse thérapeutique ». Une contribution s'attache, enfin, aux « plantes qui embellissent » ou qui contribuent à « l'hygiène corporelle ». Ces usages s'inscrivent bien évidemment dans diverses conceptions du monde et, plus particulièrement, des relations entre organisations sociales et milieux végétaux. Dans cet ordre d'idées, davantage de réflexions sur le *continuum* entre plantes spontanées et plantes cultivées, caractéristique, pour certaines espèces, du rapport que les sociétés africaines « traditionnelles » ont entretenu ou entretiennent toujours avec leur environnement, auraient été les bienvenues.

CAMPBELL Gwyn, *David Griffiths and the Missionary « History of Madagascar »*, Leiden-Boston, Brill, (« Studies in Christian Mission » 41), 1177 p.

par Samuel F. Sanchez

Le précédent ouvrage de Gwyn Campbell sur Madagascar étudiait l'économie malgache et l'expansion de l'« empire merina » au XIX^e siècle¹. Après plusieurs travaux en histoire globale, principalement sur la question de la traite des esclaves, l'auteur revient ici à son sujet de prédilection, la Grande Île. Retour aux sources donc, pour un auteur dont la thèse portait sur l'action de la LMS à Madagascar², et qui a produit plusieurs dizaines d'articles sur la Grande Île depuis une trentaine d'années.

Ce qui frappe d'abord est la taille de l'ouvrage : un énorme in-8° de 1177 pages, avec une copieuse illustration. Il s'agit d'une édition critique de *Hanes Madagascar*

1. *An Economic History of Imperial Madagascar, 1750-1895. The Rise and Fall of an Island Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

2. *The Role of the London Missionary Society in the Rise of the Merina Empire, 1810-1861*, Phd, University of Wales, Swansea, 1985.